

Caractéristiques socioéconomiques de la cuniculture au Burkina Faso

TRAORÉ Bakari^{*}, HIEN Olo Chérubin², NIKIÉMA Alain Désiré¹, BOUGOUMA/YAMÉOGO Valérie Marie Christiane¹ et BELEM Andrien Marie Gaston¹

Résumé

Au Burkina Faso, les données sur la cuniculture sont peu connues. Ainsi, en vue de décrire les caractéristiques socioéconomiques de ces élevages, une enquête a été menée par des interviews dans les quatre zones agroécologiques du pays. Elle a porté sur un total de 192 élevages. Il ressort que l'élevage du lapin est une activité essentiellement masculine pratiquée en majorité par des élèves et des étudiants. Les principaux objectifs de cet élevage sont la commercialisation, les dons et l'autoconsommation. Le mode d'élevage est extensif (96,45 %) et semi intensif (3,55 %) dans des clapiers et des cages. La reproduction est non contrôlée avec une mortalité élevée au niveau des lapereaux non sevrés. La structure du troupeau se présente comme suit : 0-40 lapereaux non sevrés, 0-75 lapins en croissance et 1-120 lapins adultes. Le prix de vente moyen du lapin est 2 250 FCFA/ kg de poids vif (PV). Les contraintes majeures sont d'ordre techniques, pathologiques et les difficultés d'écoulement. Les lapins élevés sont de petit format (PV moyen : 1961,92 ± 304,43 g) et de races diverses : probablement locale, bobo et métis. Le pelage est diversifié. Ces résultats montrent l'existence d'une variabilité entre les populations des lapins et leur mode d'élevage au Burkina Faso.

Mots-clés : lapin, caractéristiques socioéconomiques, poids, Burkina Faso.

Socioeconomic characteristics of rabbit breeding in Burkina Faso

Abstract

In Burkina Faso, data on rabbit production are poorly known. Thus, in order to describe the socioeconomic characteristics of these farms, a survey was conducted through interviews in the four agroecological zones of the country. It covered a total of 192 farms. From this survey, it appears that rabbit breeding is an essentially male activity practiced mainly by pupils and students. The main objectives of this breeding are marketing, donations and self-consumption. The rearing mode is extensive (97.04%) and semi intensive (3.55%) in hutches and cages. Reproduction is uncontrolled with high mortality in unweaned rabbits. The herd structure is as follows: 0-40 unweaned rabbits, 0-75 growing rabbits and 1-120 adult rabbits. The average selling price of the rabbit is 2250 FCFA / kg of PV. The major constraints are technical, pathological and flow difficulties. The rabbits bred are small and of different breeds: probably local, bobo and mestizo. The mean live weight of adult rabbits was 1961.92 ± 304.43 g. The fur is diversified. These results show the existence of variability between the populations of rabbits and their mode of breeding in Burkina Faso.

Keywords: rabbit, socioeconomic characteristics, weight, Burkina Faso.

¹ Département Elevage, IDR, Université Nazi Boni (ex-UPB) 01 BP 1091 Bobo-Dioulasso 01, Burkina Faso

² IN.E.R.A. / Farako-Bâ, 01 B.P. 910 Bobo-Dioulasso 01 Burkina Faso

* Auteur pour la correspondance E-mail : bako_tr80@yahoo.fr ; Tél. : (00226) 70548193 / 78781201.

Introduction

Au Burkina Faso, l'agriculture et l'élevage occupent plus de 80 % de la population (MRA, 2010a). Ils fournissent plus de 40 % du Produit Intérieur Brut (PIB) et assure 80 % des exportations totales (MAHRH, 2006). Le sous-secteur de l'élevage constitue la troisième ressource pourvoyeur de devise du pays, après l'or et le coton (MRA, 2010b) et forme ainsi, un pilier incontournable dans l'économie du pays, par sa contribution à la formation du PIB (18 %) et aux recettes d'exportations (30 %) (FAO, 2011). Par conséquent il participe à la satisfaction des besoins alimentaires, nutritionnels et à la réalisation de la sécurité alimentaire. Malgré la vocation agropastorale et l'engouement de la population autour de ce secteur, l'Afrique subsaharienne en générale et le Burkina Faso en particulier, enregistre de sérieux problèmes d'insuffisance en protéine d'origine animale (LOUCOUMANA, 1997). En 2009 la consommation moyenne burkinabé de viande par an et par habitant était estimée à 17,9 kg (MRA, 2010b), ce qui est largement en dessous de la moyenne internationale qui est de 100 g / jour soit environ 36,5 kg par an (FAO, 2008). L'insuffisance de l'offre est accrue par la faible productivité des ruminants domestiques surtout, liée à la baisse de la production des pâturages en saison sèche (KIENDREBEOGO, 2005). Par ailleurs, face au problème de couverture des besoins des populations en protéines d'origine animale que connaissent la plupart des pays du tiers monde, le Burkina Faso devrait s'orienter vers l'élevage des petites espèces animales prolifiques et à cycle court. Dans cette situation, la cuniculture apparait comme une alternative pour résoudre les contraintes que sont : le temps de production, la qualité de la viande et l'efficacité économique (LOUCOUMANA, 1997 ; DJAGO et KPODEKON, 1999). Le lapin se positionne ainsi comme un animal d'avenir pour l'humanité où la croissance démographique est galopante et les terres cultivables et les pâturages se rétrécissent.

Au Burkina Faso, la cuniculture est pratiquée dans toutes les régions et la production cunicole nationale se chiffre à 130 672 lapins selon l'ENEC II (Enquête Nationale sur les Effectifs du Cheptel II) (2003) et MRA (2004). Une amélioration des conditions d'élevage des lapins, fondée sur une meilleure connaissance des caractéristiques socioéconomiques spécifiques pourrait contribuer à augmenter le revenu des cuniculteurs et à couvrir les besoins du pays en protéines animales. L'objectif de l'étude est de faire une analyse socioéconomique de l'élevage de lapin dans les quatre zones agroécologiques du Burkina Faso.

I. Matériel et méthodes

1.1. Zone d'étude

L'étude s'est déroulée d'août 2017 à mars 2018 dans les quatre zones agroécologiques que compte le Burkina Faso (figure 1 et tableau I).

1.2. Matériels

Les données ont été collectées à l'aide de fiches d'enquêtes, d'un appareil photo, d'un GPS pour les coordonnées géographiques des villes. Une balance de précision 2 g pour la mesure du poids vif des lapins.

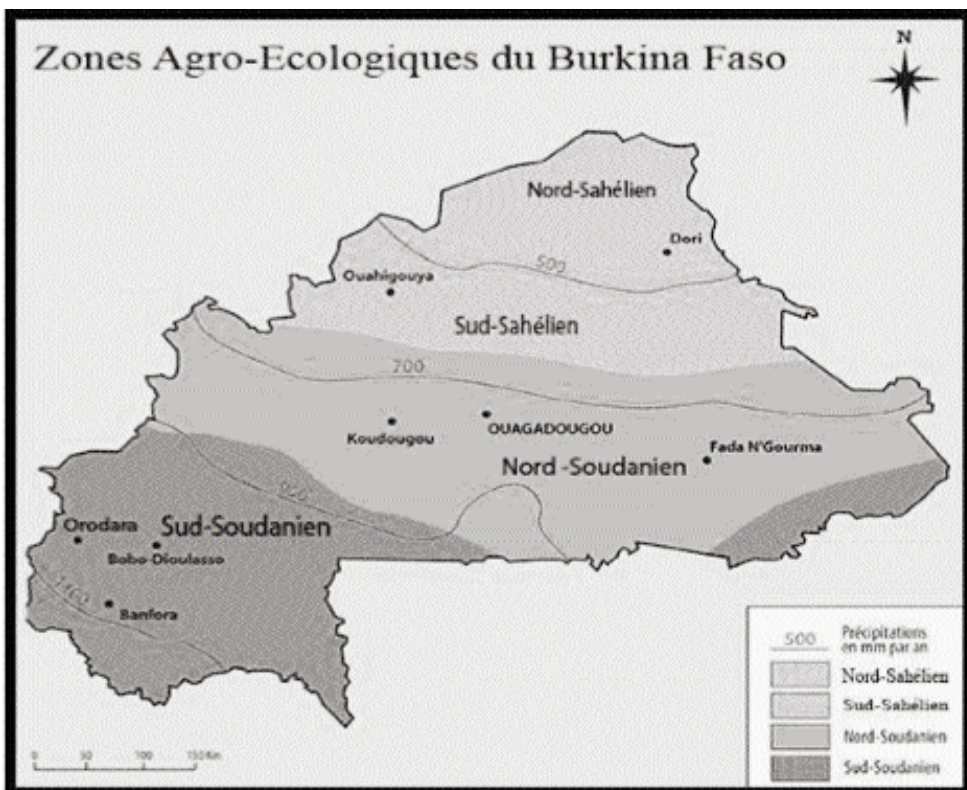


Figure 1 : Localités de collecte de données

1.3. Echantillonnage

L'enquête a été menée dans huit villes du Burkina Faso : (Bobo-Dioulasso, Ouagadougou, Dori, Ouahigouya, Fada- N'Gourma, Koudougou, Banfora et Orodara). Ce choix a été motivé par leur appartenance à différentes zones agroécologiques du pays, mais aussi par l'importance numérique des effectifs de lapins (ENECII, 2003). A cet effet, nous avons utilisé la méthode d'échantillonnage aléatoire pour le choix des cuniculteurs. Les producteurs devaient avoir au moins une année d'expérience et être âgé de 12 à 80 ans. Les animaux devant faire l'objet des études sur la production devaient être des sujets adultes ayant au moins 6 mois selon les recommandations pour l'âge type (MARGUERITE et Cie, 2010 ; FAO, 2013).

1.4. Collecte des données

La collecte des données a consisté en une enquête de terrain. Pour ce faire, nous avons utilisé un questionnaire pour l'enquête socioéconomique et une fiche pour les données de production. L'enquête socioéconomique a été faite par une interview semi-structurée. L'étude des paramètres de production a été réalisée sur des sujets adultes d'au moins 6 mois. Les pesées du poids vif ont été faites à l'aide d'un peson électronique de précision 2 g. Les photographies ont été produites sur l'habitat, le matériel et les lapins pour appuyer la description et l'illustration des principales caractéristiques de l'élevage du lapin. Les poids vifs (PV) ont été notés sur des fiches de collecte de données.

1.5. Traitement et analyse des données

Les données socioéconomiques ont été d'abord dépouillées, saisies puis analysées au moyen du logiciel SPHINX plus2 version 4.5. Les analyses statistiques ont été effectuées à l'aide du logiciel XLSTAT 2007 version 7.02. Les variables quantitatives ont été soumises à une analyse de variance par la méthode d'ANOVA II pour détecter d'éventuelles différences. La séparation des moyennes a été faite grâce au test de Duncan au seuil de 5 %.

Tableau I. Caractéristiques des zones agroécologiques.

Zones agro écologiques	Portion (%) du territoire national	Pluviométrie annuelle (mm)	Occupation des sols	Provinces /Vil
Nord Sahelien	13,4	< 400	Steppe arbustive à épineux et à graminées annuelles ; Zone à vocation pastorale évoluant vers l'agro-pastoralisme à dominante pastorale ; Agriculture vivrière à base de mil, sorgho et niébé ; Élevage peul transhumant de Zébus	Séno /Dori
Sud Sahelien	15,3	400 à 700	Steppes arbustives à Combretacées et à graminées annuelles ; Zone agropastorale à dominante agricole ; Forte densité humaine et saturation foncière ; Agriculture céréalière d'autoconsommation à base de sorgho, de mil et de niébé ; Élevage pastoral transhumant et élevage agropastoral sédentaire	Yatenga/Ouah
Nord Soudanien	38,9	700 à 900	Savanes arborées à arbustives ; Zone agropastorale à dominante agricole ; Fortes densités des populations humaine et animale ; Bassin cotonnier et agriculture à base de sorgho, de mil, de niébé et d'arachide ; Élevage pastoral transhumant et élevage villageois sédentaire	Kadiogo/Ouag Gourma/Fada-N'Gourma Boulkiémdé/K
Sud Soudanien	32,4	900 à 1 200	Savanes arborées à arbustives et boisées, forêts claires ; Zone à vocation agricole caractérisée par les cultures pérennes (manguiers, agrumes, anacardiens, etc.), la culture cotonnière, de l'igname et des céréales (sorgho, mil et maïs) ; Zone d'accueil des transhumants en saison sèche et de conflits quelquefois mortels entre agriculteurs et éleveurs ;	Houet/Bobo-D Kéné Dougou/C Comoé/Banfor

II. Résultats

Des huit localités des quatre zones agroécologiques parcourues, l'enquête socioéconomique a porté sur 192 élevages de lapins dans lesquels 450 lapins ont servi à l'étude du poids vif (tableau II).

2.1. Caractéristiques socioéconomique des éleveurs

Les éleveurs enquêtés sont de sexe masculin (81,30 %) et féminin (18,70 %) avec une prépondérance absolue des hommes dans la zone sud sahélienne où ils représentent 100 % de l'échantillon contre 83,30 % dans la zone nord sahélienne, 83,20 % dans la zone nord soudanienne et 75,90 % dans la zone sud soudanienne. Il se dégage que la cuniculture est une activité majoritairement masculine (tableau II).

C'est un élevage pratiqué par toutes les tranches d'âge. Dans toutes les zones agroécologiques, les adolescents de moins de 18 ans représentent 25,40 %, les adultes 53,30 % et les personnes âgées 21,3 %. Ce sont les adultes qui pratiquent plus l'élevage de lapin avec 83,30 % dans la zone nord sahélienne, 48,40 % dans la zone nord soudanienne et 58,60 % dans la zone sud soudanienne. Par contre dans la zone sud sahélienne ce sont les personnes âgées 50,00 % (tableau II).

Pour ce qui est de la situation matrimoniale, les éleveurs enquêtés sont tous des mariés dans la zone nord sahélienne, dans la zone sud sahélienne ils représentent 80,00 %. Par contre, dans la zone nord soudanienne et dans la zone sud soudanienne les célibataires représentent respectivement 51,70 % et 71,50 %. En considérant les quatre zones agroécologiques, ils sont en moyenne des célibataires 59,20 %, des mariés 39,60 % et des veuves 1,20 % (tableau II).

La majorité des éleveurs sont de religion musulmane : 80,00 % dans la zone sud sahélienne 66,70 %, dans la zone nord sahélienne et 65,50 % dans la zone sud soudanienne. Dans la zone nord soudanienne, 52,60 % des éleveurs sont des chrétiens (tableau II).

Les enquêtes menées auprès des cuniculteurs dans les différentes zones agroécologiques du Burkina Faso montrent la présence d'une diversité ethnique. Les Mossi sont les plus représentés : 83,30 % dans la zone nord sahélienne, 80,00 % dans la zone sud sahélienne, 78,90 % dans la zone nord soudanienne et 34,50 % dans la zone sud soudanienne. Avec une moyenne de 63,90 % des éleveurs enquêtés, c'est l'ethnie qui pratique plus la cuniculture. Ils sont suivis par l'ethnie senoufo 5,30 %.

Les éleveurs sont de professions diverses. Comme activité principale, les cuniculteurs enquêtés sont des élèves et étudiants (45,34 %), des salariés (17,16 %), ceux exerçant une profession libérale (21,89 %), des retraités et ménagères (10,60 %), des commerçants (6,51 %), agriculteurs (3,55 %). En plus, l'élevage de lapin est considéré comme une activité secondaire par tous les cuniculteurs (100,00 %) (tableau II).

Concernant le niveau d'instruction, il est à noter que 7,10 % de l'ensemble des éleveurs de lapins ne sont pas allés à l'école, tandis que 3,60 % ont été à l'école coranique, 1,80 % ont fait l'école medersa, 16,00 % ont fait le primaire, 49,70 % ont atteint le secondaire et 21,80 % le supérieur (tableau II).

Dans la zone nord sahélienne aucun cuniculteur n'a reçu une formation en élevage. Les producteurs ayant reçus une formation sont : 20,00 % dans la zone sud sahélienne, 4,20 % dans la zone nord soudanienne et 5,17 % dans la zone sud soudanienne. En moyenne 5,33 % des éleveurs enquêtés dans les quatre zones agroécologiques ont reçu une formation en élevage de lapin. Ce qui montre que la cuniculture n'est pas professionnalisée, elle est plutôt informelle et amatrice (tableau II).

Tableau II. Répartition des villes et les caractéristiques socioéconomiques des éleveurs dans les différentes zones agroécologiques.

localités	Nombre d'élevage	Ethnie et Situation matrimoniale (%)	Sexe et religion (%)	Age et profession (%)
07		Moosi : 83,30%	Masculin : 83,30%	<18 ans : 0 %
		Bissa : 16,70%	Féminin : 16,70 %	18-45 ans : 83,3%
		Autres : 00,00 %		> 45 ans : 16,7 %
10		Célibataire : 00,00%	Musulman : 33,50 %	Agricole : 16,7 %
		Marié : 100 %	Chrétiens : 66,70 %	Libérale : 50%
		Autres : 00,00%	Autres : 00,00 %	Salariale : 33,3%
10		Moosi : 80,00 %	Masculin : 100 %	<18 ans : 00,00 %
		Bissa : 10,70 %	Féminin : 00,00%	18-45 ans : 50,00%
		Autres : 9,30 %		> 45 ans : 50,00 %
10		Célibataire : 20,00%	Musulman : 20,00 %	Agricole : 20,00 %
		Marié : 80,00 %	Chrétiens : 80,00 %	Libérale : 20,00%
		Autres : 00,00%	Autres : 00,00%	Salariale : 50,00%
10,00				Étève/étudiant : 10,00
	80	Moosi : 78,90 %	Masculin : 83,20 %	<18 ans : 31,6 %
	09	Gourmantché : 7,70 %	Féminin : 16,80%	18-45 ans : 48,4%
		Autres : 13,40 %	> 45 ans : 20 %	
10		Célibataire : 51,70 %	Musulman : 52,60 %	Agricole : 1,10 %
		Marié : 46,60 %	Chrétiens : 46,30 %	Libérale : 22,10%
		Autres : 1,70 %	Autres : 1,10%	Salariale : 11,60%
10,00				Étève/étudiant : 52,60
	42	Moosi : 34,50 %	Masculin : 75,90%	<18 ans : 22,40 %
	12	Senoufo : 34,40 %	Féminin : 24,10%	18-45 ans : 58,60%
		Autres : 31,10 %	Autres : 00,00%	> 45 ans : 19,00 %
10		Célibataire : 71,50 %	Musulman : 34,50 %	Agricole : 8,62 %
		Marié : 27,40 %	Chrétiens : 65,50 %	Libérale : 29,32 %

II).

En ce qui concerne le nombre d'années d'expérience des éleveurs, il ressort que, les élevages cunicoles sont récents, puisque plus de la moitié des enquêtés (60,95 %) ont moins de 5 ans d'ancienneté (tableau II).

2.2. Caractéristiques des élevages

2.2.1. Association d'animaux aux lapins

Les espèces animales domestiques détenues par les cuniculteurs sont diversifiées. Il faut noter que 86,39 % des propriétaires de lapins ont déclaré avoir d'autres espèces associées à leur élevage. Ainsi le poulet est l'espèce majoritairement associée à l'élevage des lapins (72,19 %) (tableau III).

2.2.2. Motivations de la cuniculture

Quant au motif de l'élevage du lapin (tableau III), il est à retenir que, généralement les éleveurs enquêtés sont motivés par la passion (63,91 %). La productivité élevée du lapin préoccupe 44,38 % des éleveurs de lapins, 39,05 % par la rentabilité économique et 39,05 % par la docilité de lapin. Le tableau III montre les espèces domestiques associées à la cuniculture.

Le mode d'obtention des premiers reproducteurs au démarrage est très divers : achat (83,43 %), dons (20,71 %), héritage familial (3,55 %) (tableau III). Le système d'élevage (tableau III) de lapin dans les différentes localités est majoritairement le mode extensif (97,04 %).

2.2.3. Raisons des prélèvements des lapins

Les prélèvements se résument essentiellement à l'autoconsommation (63,91 %), à la vente (77,51 %) et les dons (72,19 %) dans toutes les zones agroécologiques (tableau III).

2.2.4. Taille des exploitations

Au moment de l'étude, la structure moyenne des élevages était : lapereaux non sevrés (moyenne : 3, minimum : 0, maximum : 40), lapins en croissance (moyenne : 5, minimum : 0, maximum : 175), lapins adultes (moyenne : 7, minimum : 1, maximum : 120). Aussi, il faut noter que la présence de terriers dans certains élevages a rendu presque impossible le comptage. De ce fait, les mises-bas dans les terriers n'ont pas été prises en compte dans les calculs.

2.2.5. Types de matériel rencontrés

Le matériel d'élevage est généralement composé de d'abreuvoirs (photo 1), mangeoires (photo 2), et de nids (photo 3). Les seuls matériels améliorés ont été rencontrés dans les clapiers du CPAVI-antenne de Bobo-Dioulasso.

2.2.6. Types d'habitat d'élevage

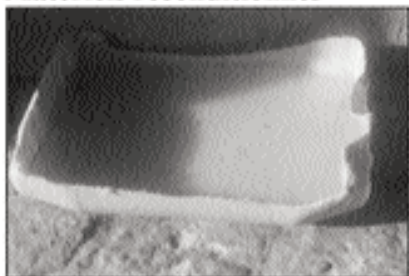
Quant aux types d'habitat, ils sont essentiellement composés de cages artisanales (12,30 %) (photo 5), clapiers seuls (65,09 %) (photo 6), clapier équipés de cages (12,55 %) et 10,06 % en liberté.

Tableau III. Caractéristiques des élevages.

ités (%)	Variables	Modalités	Variables
95 %	Modes d'élevage	Extensif : 97,04 % Semi-intensif : 3,55 % Intensif : 0,59 %	Age de la maturité sexe
%	Structures du cheptel (moyenné)	L. non sevrés : 0-40 (3) ^a têtes L. en croissance : 0-175 (5) ^a têtes lapins adultes : 1-120 (7) ^a têtes	Taille de la pu (lapereaux)
8 %		Vaccination : 48,52 %	
ns : 43,19%		Tu vétérinaire : 41,42 %	Age au sevrage
4 %	Modes de contrôle des maladies	Tu pharmacopée : 5,33 % H. de l'habitat : 88,17 % H. du matériel : 92,31 % H. de l'aliment /eau : 96,45 %	
3,5 %			
7,39 %			
91 %		Sous-produits agricoles : 63,80%	
: 44,38 %		Feuilles des ligneux : 5,80 %	
9,05 %	Ressources alimentaires utilisées	Restes de cuisine : 3,70 % Aliment industriel : 1,30 % Fourrage vert et fane : 7,00 % Résidus de jardins : 18,40 %	Causes de mortalités de lapins :
1,05 %			Jeunes vs adulte
1 %			
1 %			

Les différents groupes de matériels d'élevage rencontrés sont représentés ci-dessous (photos 1 à 3).

Matériels reconditionnés



Matériels en poterie



Matériels améliorés



Photo 1 : Différents types d'abreuvoirs rencontrés



Photo 2 : Différents types de mangeoires rencontrés

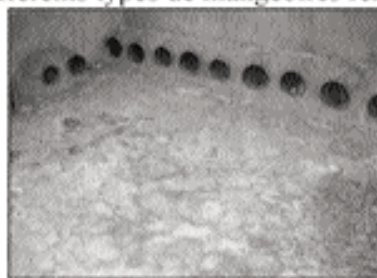
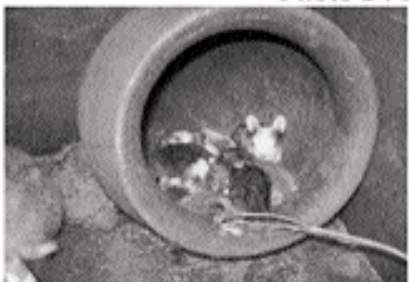


Photo 3 : Différents types de nids rencontrés

Des échantillons des types d'aliments rencontrés dans les élevages sont représentés par la photo 4.



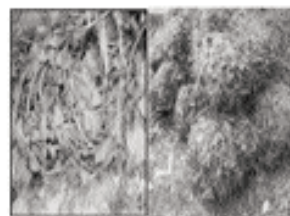
Son de moulin



Feuilles de graminées



Résidus de jardin : feuilles de laitue et de chou

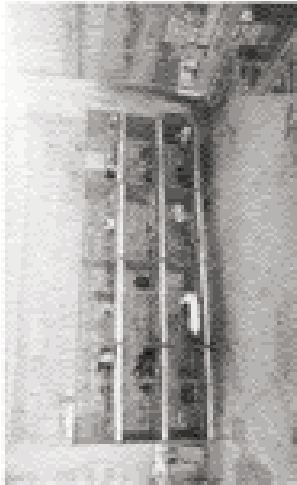


Résidus de récolte : feuilles fraîches et fanes



Aliment granulé

et ferrier rencontrés sont dans les photos ci-dessous Photo 5 à 8.



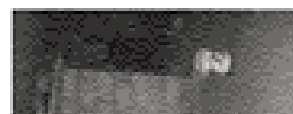
Bobo)

Cage artisanale (Farako-ba)

Cages modernes (Mr CHOIKI, Bobo)

Cages moder

Photo 5 : Différents types d'habitat (cages) rencontrés



uel (Don)

Clapier traditionnel (Banfora)

Clapier moderne (CPR Don)

Clapier moder

Photo 6 : Différents types d'habitat (clapiers) rencontrés

2.2.7. Prix de vente des lapins

Tous les éleveurs enquêtés ont déclaré ne pas vendre les animaux en fonction du sexe. Cependant, le lapin est vendu sur pieds /tête et sur pieds/ kilogramme.

Le prix moyen au kilogramme est de 2 250 FCFA à Bobo-Dioulasso dans la zone sud soudanienne.

Le prix de vente unitaire moyen /tête des jeunes lapins est de (2 700 FCFA dans la zone nord sahélienne, 2 071 FCFA dans la zone sud sahélienne, 2 227 FCFA dans la zone nord soudanienne et 2 351 FCFA dans la zone sud soudanienne). Le prix moyen général est de 2 083 FCFA.

Celui des lapins adultes est de : 2 800 FCFA dans la zone nord sahélienne, 2 357 FCFA dans la zone sud sahélienne, 2 909 FCFA dans la zone nord soudanienne et 2 982 FCFA dans la zone sud soudanienne. Le prix moyen général est de 2 250 FCFA le lapin.

Le lapin se vend bien dans la zone nord soudanienne et la zone sud soudanienne. Cela pourrait s'expliquer par le niveau de vie des populations dans les villes de Bobo-Dioulasso et de Ouagadougou. Généralement, le lapin est vendu au sein de l'exploitation (96,15 %) et/ou au marché (16,15 %).

2.3. Gestion de la reproduction

2.3.1. Age et le mode de sexage de lapin

Le sexage est facteur déterminant dans la gestion des futurs reproducteurs. Il ressort que 47,34 % des éleveurs ne s'intéressent pas à l'âge du sexage de leurs lapins et ceux qui déclarent s'y intéresser à moins de 2 mois (14,79 %) et plus de 2 mois (37,87 %). En plus, 5,33 % des producteurs de lapins ne savent pas faire la différence entre lapin mâle et femelle avant leur maturité sexuelle et 63,91 % affirment reconnaître le sexe par évagination ou par observation des organes génitaux (tableau III).

2.3.2. Age au sevrage des lapereaux

L'étude révèle que 66,86 % des éleveurs ne connaissent pas l'âge au sevrage des lapereaux car le sevrage est fait sans l'intervention de l'éleveur et 26,04 % ont répondu entre 35 à 60 jours. Cela peut s'expliquer par la nature extensive des exploitations cunicoles rencontrées (tableau III).

2.3.3. Taille de la portée et la période de mise-bas

La taille de la portée est généralement comprise entre 5 et 10 petits (82,84 %) avec des mises-bas en toute saison (tableau III).

2.3.4. Age de la réforme des reproducteurs

En ce qui concerne l'âge de la réforme, 25,74 % des cuniculteurs ne connaissent pas l'âge de la réforme des lapins tandis que d'autres font la réforme après 2 ans. La principale cause de la réforme étant la perte ou la baisse de la qualité maternelle et de la productivité chez les femelles (tableau III).

2.3.5. Age de la maturité sexuelle des lapins

Quant à l'âge de la maturité sexuelle, 58,87 % des éleveurs affirment ne pas s'intéresser à l'âge de la maturité sexuelle des lapins et 26,63 % des éleveurs donnent 6 mois comme l'âge de la maturité sexuelle des mâles et des femelles.

2.4. Conduite sanitaire

2.4.1. Principaux signes de maladies des lapins

Quant aux principaux signes ou suspicion de maladies, il ressort que les symptômes majeurs sont : la diarrhée (47,93 %), la mortalité brusque (48,52 %), la gale (42,60 %), la perte d'appétit (39,05 %) et l'amaigrissement (38,46 %).

2.4.2. Modes de prévention des maladies

Les mesures de prévention des maladies sont la vaccination (48,52 %) contre la pasteurellose, les traitements vétérinaires (41,42 %) et les traitements traditionnels (5,33 %) et l'hygiène. Quant aux types d'hygiène signalés, nous avons : l'hygiène de l'aliment et de l'eau (96,45 %), à l'hygiène de l'habitat (88,17 %) et l'hygiène du matériel (92,31 %) (tableau IV).

2.4.3. Causes des mortalités des lapins

En ce qui concerne les principales causes de mortalités des lapins, l'étude révèle que, la mortalité des lapereaux est due: à la prédation (28,96 %), au défaut de matériel (nids absents ou inadaptés, terrier mal conçu) (20,12 %), aux maladies (13,61 %) et aux accidents (9,47 %). Pour celles des lapins adultes c'est généralement provoquée par les maladies (39,59 %), la prédation (15,12 %), les accidents (12,39 %) et l'intoxication alimentaire (9,47 %).

2.4.4. Ressources alimentaires disponibles pour lapin

Les cuniculteurs déclarent utilisés comme ressources alimentaires le fourrage vert herbacé et maraicher (25,40 %), les sous-produits agricoles (63,80 %), les feuilles des ligneux (5,80 %), les restes de cuisine (3,70 %) et les aliments industriels (1,30 %) (tableau III et photo 4).

2.4.5. Principales contraintes dans la chaîne de production du lapin

Les contraintes à la cuniculture répertoriées sont de plusieurs ordres. A chaque ordre les cuniculteurs avaient à citer les éléments déterminants.

2.4.6. Contraintes techniques d'élevage du lapin

Les contraintes techniques majeures signalées sont : le manque d'habitat (69,82 %), le manque de matériels d'élevage (abreuvoir, mangeoire, nids) (80,00 %), la prédation (60,36 %), les mortalités (73,96%) et la non maîtrise des techniques d'élevage (73,37 %).

2.4.7. Contraintes sanitaires

Concernant les contraintes sanitaires seulement 58,58 % des éleveurs enquêtés ont accès aux services de santé et 57,99 % utilisent les produits vétérinaires.

Tableau IV. Principales contraintes de la production.

les	Modalités	%	Principales contraintes	Modalités
Techniques	Habitat absent/inadapté	82	Contraintes sanitaires	Accès aux services vétérinaires
	Matériels inadaptés	00		Accès aux médicaments
	Non maîtrise des techniques	37	Contraintes du commerce	Coûts élevés des médicaments
	Prédation et Vols	36		Absence de posologie
	Mortalités	96		Absence de lieu de vente
	Manque eau et aliment	79		
	Disponibilité	48		Faiblesse du marché
	Absence de rations lapin	41		Rentabilité
				Insectes

2.4.8. Contraintes alimentaires

Les contraintes alimentaires sont essentiellement l'absence de ration spécifique au lapin (70,41 %), la disponibilité des aliments (51,48 %) et les coûts élevés des aliments (45,56 %) (tableau IV).

2.4.9. Contraintes de commercialisation

Les problèmes de commercialisation sont : l'absence de lieu de vente de lapin (37,69 %), la disponibilité du marché (40,00 %) et la rentabilité (24,62 %).

2.4.10. Types de prédation

Les types de prédateurs sont en général les mammifères (66,86 %) : souris, chat, chien et musaraigne ; les insectes (8,87 %) : fourmis ; les oiseaux (1,18 %) : volailles domestiques et les reptiles : serpents (tableau IV).

III. Discussion

3.1. Caractéristiques socioéconomiques des éleveurs

Il ressort de cette étude que les éleveurs de lapins sont pour la plupart de sexe masculin, célibataires, de l'ethnie mossi dont l'âge est compris entre 12 à 67 ans, avec une prédominance de jeunes. Ils n'ont pas bénéficié de formation en cuniculture. Ce constat est conforme aux résultats de GUINDJOUNBI (2007) selon lequel, ce sont les jeunes de sexe masculin n'ayant pas suivi de formation en cuniculture qui pratiquent l'élevage des lapins au Sénégal. Cet élevage de lapin n'est pas fonction de la religion comme l'ont rapporté (DJAGO et KPODEKON, 2007) au Bénin. De plus, les éleveurs sont dans leur majorité des élèves et étudiants avec une expérience de moins de 5 ans. Ils rêvent tous de devenir de grands éleveurs de lapin. Leur situation socioéconomique explique l'absence de professionnalisme dans le traitement des animaux. Ce sont des initiatives qu'il faut soutenir pour le développement de cette filière et l'autosuffisance nationale en protéine animale.

3.2. Caractéristiques de l'élevage

Il ressort de cette enquête que la cuniculture au Burkina Faso est encore au stade familial. Les exploitations se trouvent non loin des habitations humaines voire dans les habitations.

Les races de petit format (locales et la race bobo) sont les plus utilisées par les éleveurs. Ces résultats sont en contradiction avec ceux de HANNE (2011) qui stipule que ce sont les races exotiques qui sont plus utilisées au Sénégal. Les éleveurs sont motivés par la passion et la rentabilité économique. D'autres animaux comme la volaille et les petits ruminants sont associés à la cuniculture. Ces résultats sont similaires à ceux de HANNE (2011) au Sénégal.

En matière de reproduction, il a été constaté que le choix du reproducteur au démarrage de l'élevage se fait rarement sur la base de croisements génétiques de souches et de formats précis.

En général, pour la mise en place de leur clapier, les éleveurs achètent les reproducteurs au niveau d'autres exploitations ou bien les reçoivent sous forme de don ou encore par héritage familial. Mise à part les mises-bas dans les terriers, l'effectif total des lapins dans les élevages enquêtés est de 589 lapereaux non sevrés, 866 lapereaux en croissance et 1 253 lapins adultes, soit 53,73 % de jeunes. Cela dénote une hausse des effectifs et une forte exploitation des lapins adultes.

La quasi-totalité des cuniculteurs pratiquent le système extensif. Cela pourrait être expliqué par la non maîtrise des techniques d'élevage et le manque de formation en cuniculture.

En général, les animaux ne sont pas logés dans de bonnes conditions. En effet, la majorité d'entre eux occupent des bâtiments traditionnels voire des cages disposées sur la terre ou en liberté dans les habitations. Ces résultats corroborent les observations de KPODEKON (1988) sur les élevages traditionnels au Bénin. Le respect du calme et de la densité des animaux n'est pas toujours observé. Dans les cas où un bâtiment existe, il est mal entretenu du fait des difficultés de nettoyage et de désinfection. Il en résulte l'accumulation des poussières et de l'ammoniac qui serait responsable de pathologies cutanées et respiratoires récurrentes. Cette même observation a été faite par DJAGO et KPODEKON (2007) au Bénin.

La majorité des cuniculteurs utilisent comme matériels d'élevage des mangeoires (en matériel usager, de poterie et de menuiserie), des abreuvoirs (en matériel usager, de ménage usager et de poterie) et des nids (en terre cuite et des canaris de poterie). Ces matériels ont été signalés par DJAGO et KPODEKON (2007) au Bénin.

D'une manière générale, les éleveurs ne maîtrisent pas les données économiques de leur exploitation pouvant leur permettre d'apprécier la rentabilité ou non de cette spéculation. La plupart des éleveurs n'ont pas de clientèles potentielles comme les supermarchés, les hôtels et les restaurants. De ce fait, au niveau des exploitations le lapin est soit vendu sur pied /tête dans la plupart des cas ou au kilogramme. L'animal est acheté sur pied entre 2 000 et 2 500 FCFA /kg et une moyenne de 2 250 FCFA. Ceci est presque similaire avec les résultats de HANNE (2011) qui montre que le prix de vente par kg varie entre 2 600F CFA et 5 000F CFA avec une moyenne de 3 700F CFA au Sénégal. Le prix de vente sur pied/ tête varie d'un producteur à un autre et en fonction de l'âge de l'animal ; les jeunes lapins ont un prix variant de 1 500 à 5 000 FCFA avec une moyenne de 2 083 FCFA et celui des adultes varie de 1 500 à 7 000 FCFA avec une moyenne de 2 250 FCFA. Cependant, il faut noter que, le lapin se vend bien dans les zones nord et sud soudanienne où le prix atteint respectivement 7 000 et 6 000 FCFA l'unité. Ce constat peut s'expliquer par le niveau de vie élevé dans les grandes villes comme Ouagadougou et Bobo-Dioulasso.

La santé des animaux est un point très primordial sur l'ensemble des élevages. Les mesures d'hygiène dans les clapiers ne sont pas respectées. En effet, il n'existe pas un planning journalier de travail, prenant en compte les différentes opérations (production, alimentation, hygiène, administration). Par ailleurs, les pathologies les plus fréquemment suspectées sont les pathologies digestives suivies de celles cutanées. En effet, les troubles digestives et cutanées (gale, diarrhée et les abcès) sont au premier plan des pathologies. Cela peut s'expliquer par le manque d'hygiène et de désinfection des habitats des lapins puis par le type d'aliments frais qui sont mal conservés. Les pathologies digestives peuvent s'expliquer par la distribution d'aliments non spécifiques ou mal conservés. La mortalité avant sevrage est la plus fréquente. Le traitement vétérinaire n'est pas exclusivement utilisé car bon nombre des éleveurs n'ont pas accès au service d'élevage par ignorance ou par manque de moyen.

Sur le plan alimentaire, le constat général est qu'ils n'utilisent pas de rations équilibrées. Or, on sait que selon le stade physiologique les besoins nutritionnels diffèrent. Le type d'aliment utilisé, le fourrage vert, les sous-produits agricoles (son, fanes d'arachide et niébé), les feuilles de ligneux (manioc, manguier) et les restes de cuisine n'est pas conforme à celui préconisé par LOUCOU-MANA (1997). Celui-ci propose plusieurs types d'aliments complets granulés en fonction du

stade physiologique de l'animal et du type de production. Cependant, l'usine de production d'aliment pour bétail du CPAVI ne propose qu'une seule formule alimentaire qui, en plus, semble trop chère pour beaucoup d'éleveurs.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif de faire une analyse socio-économique des élevages de lapins dans les quatre zones agroécologiques du Burkina Faso.

Les résultats de l'enquête ont montré que plus de la moitié des cuniculteurs sont des élèves et des étudiants ne disposant pas de moyens nécessaires pour mener à bien l'activité cunicole.

La majorité des éleveurs de lapin n'ont reçu aucune formation en cuniculture. Selon les informations recueillies auprès des producteurs les lapins de races locales et bobo sont les plus exploitées. Les lapins sont en liberté ou logés dans des clapiers et des cages artisanales. Les pathologies les plus fréquemment suspectées sont les pathologies digestives suivies de celles cutanées (gale, diarrhée et les abcès). Les ressources alimentaires utilisées sont : le fourrage vert, les sous-produits agricoles, les restes de cuisine, les ligneux et l'aliment industriel. Il y a une absence totale de suivi de la reproduction. Le lapin est vendu sur pied en moyenne à 2 250 FCFA/kg. Les jeunes lapins sont vendus à un prix moyen de 2 083 FCFA et les adultes 2 250 FCFA (1 500 à 7 000 FCFA).

Les lapins étudiés étaient caractérisés par un poids adulte moyen de 1961 g pour les mâles et de 2012 g pour les femelles permettant de classer la population dans la catégorie des petites races de lapin. On ne peut pas faire la distinction entre les sexes en se basant sur le poids.

Références bibliographiques

ARNOLD J., ROCHAMBEAU H. et MENIGOZ J. J., 2005. La coloration chez le lapin : du patron au gène. Essai de synthèse critique des connaissances actuelles. 11èmes Journées de la Recherche Cunicole, 2005, INRA Paris, France. Pp 23-26.

DEMBELE Y. et SOME L., 1991. Propriétés hydrodynamiques des principaux types de sols du Burkina Faso. IAHS Publication n° 0199. 12 p.

DJAGO A. et KPODEKON M., 1999. Le guide pratique de l'éleveur de lapins en Afrique de l'Ouest. 1ère édition. Bénin. 126 p.

DJAGO A. et KPODEKON M., 2007. Méthodes et techniques d'élevage du lapin. Elevage en milieu tropical. 2ème édition révisée du guide pratique de l'éleveur de lapins en Afrique de l'Ouest. 71p.

ENEC II, 2003. Deuxième enquête nationale sur les effectifs du cheptel, 2003. Tome II : résultats et analyses. Ouagadougou, Burkina Faso. 85 p.

FAO, 2008. L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde. 60 p.

FAO, 2011. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Rome, 2011. La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, ISSN 0251-1460, 978-92-5-206768-9.

FAO, 2013. Caractérisation phénotypique des ressources génétiques animales. Directive FAO sur la production de la santé animale. N°11. Rome. 143 p.

GUINDJOURMI S., 2007. Cuniculture péri-urbaine dans les Niayes : situation actuelle et perspectives de développement. Thèse de Doctorat Vétérinaire: 2007. Ecole Inter - Etats Des Sciences et Médecine Vétérinaires (E.I.S.M.V.) de Dakar, Sénégal. 89 p.

HANNE B., 2011. Contribution à l'étude de la filière lapin de chair au Sénégal. Thèse de Doctorat Vétérinaire. Ecole Inter - Etats Des Sciences et Médecine Vétérinaires (E.I.S.M.V.) de Dakar, Sénégal. 85 p.

KIENDREBEOGO T., 2005. Diagnostic des élevages porcins de la zone de Bobo-Dioulasso : systèmes d'élevage et conditions technico-économiques de production. Mémoire de Diplôme d'Étude Approfondie (DEA). Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso (UPB), Burkina Faso. 47 p.

KPODEKON M., 1988. Hygiène et pathologie dans les élevages cunicoles du Bénin. Volume n°3. 4th World Rabbit Congress: Budapest, 498-511.

LOUCOUMANA M. M. I., 1997. Contribution à l'étude de l'influence des niveaux de lipides de la ration sur les performances de croissance et la digestibilité des nutriments chez le lapin. Thèse de Doctorat Vétérinaire. Ecole Inter- Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (E.I.S.M.V) de Dakar, Sénégal. 63 p.

MAHRH, Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques, 2006. Rapport national sur l'état de la sécurité alimentaire au Burkina Faso. Ouagadougou: Direction générale des prévisions et des statistiques agricoles, Burkina Faso.

MRA, Ministères des Ressources Animales 2004. Les statistiques du secteur de l'élevage au Burkina Faso. Service des statistiques animales. Ouagadougou, Burkina Faso .54 p.

MRA, Ministères des Ressources Animales, 2010a. Évaluation des impacts socio-économiques de l'élevage. Ouagadougou, Burkina Faso. 91 p.

MRA, Ministères des Ressources Animales, 2010b. Politique Nationale de Développement Durable de l'Élevage au Burkina Faso 2010-2025. Ouagadougou, Burkina Faso. 45 p.

MRA, Ministères des Ressources Animales, 2015. Annuaire statistique du secteur de l'élevage. Ouagadougou, Burkina Faso. 146 p.

Webographie

KAGONE H., 2001. Profil fourrager. Burkina Faso. file://K:/NouveawBurkinaFfrench.htm. [Consulté les 10/11/2016 à 17 h 15 mn]. 23 p.

MARGUERITE & CIE, 2010. La reproduction du lapin. <http://www.margueritecie.com/reproduction.php>. [Consulté le 22/04/2017 à 18 h 30 mn]